

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Band:** 28 (1940)

**Heft:** 581

**Artikel:** Féminisme et littérature : quand parut Nora... : (suite)

**Autor:** Berthoud, Dorette

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-263908>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

**DIRECTION ET RÉDACTION**  
M<sup>lle</sup> Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

**ADMINISTRATION**  
M<sup>lle</sup> Renée BERGUER, 7, route de Chêne  
Compte de chèques postaux I. 943

**Organe officiel**  
des publications de l'Alliance nationale  
de Sociétés féminines suisses

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

**ABONNEMENTS**

SUISSE..... Fr. 6.—  
ÉTRANGER... » 8.—  
Le numéro... » 0,25  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, à partir du juillet, ils ont  
durée des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de  
l'année en cours.

**ANNONCES**

11 cent. le mm.  
Largeur de la colonne: 70 mm.  
Réductions p. annonces répétées

... Si nous, femmes, l'avions voulu, si nous nous étions levées en masse, avec la persuasion ferme de la nécessité du suffrage féminin, avec la conviction claire de notre droit imprescriptible à obtenir notre majorité politique... nous aurions vaincu...

Clara RAGAZ.

(écrit en mars 1920, après le rejet du vote des femmes par les électeurs du canton de Zürich.)

## Après le vote du 1<sup>er</sup> décembre

Non, non et non...

...ont répondu ce dimanche-là les électeurs genevois aux trois questions qui leur étaient posées. Pour être tout à fait exacte, une très faible majorité a cependant accepté de justesse la loi militaire, majorité qui a été aussitôt noyée dans le vote négatif de presque tous les autres cantons suisses. Mais quant à « notre » loi constitutionnelle sur le suffrage féminin, l'écart a été immédiatement évident entre les 17.894 adversaires et les 8.439 partisans qui ont manifesté une opinion par leur vote.

Il n'en est aucune parmi nous, assurément, qui s'attendit au contraire. « J'espère que vous ne vous faites aucune illusion sur le résultat », nous avait dit, dès le début de la campagne pour la votation populaire, un homme politique de nos amis, ce à quoi l'une de nous avait crânement répondu : « Nous ne nous faisons aucune illusion, mais travaillons comme si tout devait réussir ». Et il aurait fallu être bien peu expérimentée pour se représenter que, ayant contre nous l'opposition officielle des trois partis dits nationaux, ajoutée à l'opposition personnelle de tous ceux qui ne prennent pas le mot d'ordre d'un parti, notre cause aurait pu triompher. Que pouvions-nous attendre en effet ? le parti national-démocratique ayant renoncé à la liberté de vote laissée en 1921 à ses adhérents sur la même question, le parti chrétien-social s'étant accroché à la question du vote familial, et le parti radical nous étant par définition hostile. Avec un tel bloc dressé contre nous, et malgré de nombreuses dissidences, nous étions d'avance certains de l'infériorité numérique de nos partisans ; et pas besoin n'eût été, vraiment, pour nos adversaires de gaspiller une somme coquette en créant pour lutter contre nous, ce « Comité pour le suffrage masculin », dont le seul porte-paroles — ou l'homme de paille — connu a été un certain M. Pierre Béguin, Dr. en droit. Pauvre M. Béguin ! dont on ne parle maintenant dans bien des milieux genevois qu'avec un sourire de pitié aux lèvres pour son défaut total de psychologie. Car le dépliant, imprimé en rouge et noir, qu'à très grands frais il a fait distribuer à tous les ménages du canton, l'a beaucoup plus desservi, lui et la cause qu'il s'efforçait de défendre, que nous et notre cause, la faiblesse piteuse de son argumentation, le

grotesque de ses exagérations, la vulgarité de sa rédaction ayant révolté nombre de femmes, jusque là indifférentes ou indécises, et amené certains électeurs qui auraient voté contre nous à retourner leur char au dernier moment. Qui sait ? sans lui, aurions-nous eu peut-être encore davantage de non à enregistrer, et est-ce après tout de la reconnaissance que nous lui devons ?...

Les motifs de cette coûteuse levée de boucliers, il faut les chercher plus profondément que les pompeuses façades des partis politiques, car les arguments sur lesquels elles s'appuyaient étaient de si piètre qualité qu'on les devinait mis en avant seulement pour masquer la nudité brutale du fait que ces messieurs ne voulaient pas du vote des femmes. « C'est une loi dont personne ne peut prévoir les conséquences... », déclarait prudemment le parti radical. — « Partisans du suffrage familial, nous ne pouvons soutenir un projet qui est basé sur le suffrage universel » ajoutait le parti chrétien-social, engageant pourtant ses membres à se servir de ce même suffrage individuel pour voter contre nous ! — Et le parti national-démocratique renchérissant encore en proclamant que « la question aurait dû être posée comme à Neuchâtel sur le terrain communal, puis ensuite sur le terrain fédéral, ce qui aurait été plus juste à l'égard des Genevoises domiciliées dans le reste du pays... » (Qu'il serait tentant de lancer maintenant une initiative pour le suffrage féminin communal, afin de nous assurer de la fidélité de ces messieurs à leurs affirmations !...).

Ce qu'il faut donc déduire de la campagne intense, tout à coup déclenchée contre nous, et que ne faisait pas prévoir la curiosité teintée de sympathie manifestée l'hiver et le printemps derniers, c'est que, brusquement, lorsque l'on a vu que cela risquait peut-être de devenir sérieux, ces messieurs ont pris peur. Peur de quoi ? Du socialisme, a-t-on dit, ressassant l'éternel argument, qui n'est certes pas à l'honneur de la bourgeoisie, que les femmes socialistes, organisées et disciplinées, iraient voter en masse, tandis que les électrices bourgeoises, indifférentes et amorphes, s'abstiendraient — alors qu'en contre-partie, l'on nous a assuré que des électeurs de gauche ont voté non par crainte de l'influence du curé ou du pasteur ! Peur, dans certains milieux aussi, de l'influence que risqueraient d'exercer des étrangères subitement naturalisées du fait de

M<sup>me</sup> Ada NEGRI

la célèbre romancière et poète italienne, qui vient d'être nommée membre de l'Académie royale d'Italie. C'est la première femme à qui échoit cet honneur.



Cliché Mouvement Féministe

leur mariage. Peur d'être majorisés par les femmes en surnombre de 10.000 de la population masculine électorale du canton. Peur de l'inconnu — comme si tout n'était pas inconnu à l'heure actuelle, et nous, femmes de Genève, épouses, mères, filles et sœurs de ces messieurs, bien mieux connues d'eux que les jours de demain et d'après-demain que nous devons vivre. Peur du temps de guerre — comme si on ne nous avait pas refusé délibérément et à plusieurs reprises ce même droit de vote en temps de paix, et comme si la volonté des femmes avait fléchi davantage que celle des hommes devant toutes les difficultés dont la situation actuelle leur impose le fardeau. Peur surtout — et il ne faut pas hésiter à le dire ouvertement — de devoir se dépouiller d'un privilège, peur de renoncer à un droit, peur de n'être plus le maître. Personne n'a eu la franchise de l'avouer. Mais, entortillé d'arguments embarrassés, orné de prétextes doux et complaisants, camouflé par des effets de style... c'est au fond ce motif essentiel, fait de routine et d'instinct de mâle, qui vient, une fois de plus, de triompher. Et cela n'est pas beau.

(La fin en 3<sup>me</sup> page).

E. Gd.

## Budget alimentaire de début d'hiver

L'abondance des matières, causée par la campagne suffragiste à Genève et les débats au Grand Conseil neuchâtelois, nous a obligée à retarder jusqu'à ce numéro-ci le détail des budgets alimentaires qu'avec une admirable persévérance, et en dépit des attaques absurdes qui la représentent comme une affameuse du monde ouvrier, M<sup>me</sup> Claire Hoffner continue à dresser à l'intention des ménagères assez intelligentes pour comprendre que ce qui coûte le plus cher n'est pas toujours ce qui nourrit le mieux.

La base de ses études est, rappelons-le encore une fois, la somme de calories et de protéines fixée par des spécialistes en la matière comme indispensable à une alimentation rationnelle, cette somme variant naturellement d'un individu à l'autre selon l'âge, le travail accompli, la force musculaire dépensée, etc., etc. Pour la famille-type qu'a choisie M<sup>me</sup> Hoffner, soit un père exerçant une activité physique modérée, une mère occupée par les soins du ménage, un garçonnet de 12 à 14 ans et un enfant de 5 à 7 ans, cette somme totale hebdomadaire est, pour les calories, de 71.598, et pour les protéines de 2.178. Le problè-



## Féminisme et littérature

Quand parut Nora...

(Suite)<sup>1</sup>

En Allemagne, où la pièce devait être donnée en traduction, à Flensburg, par une troupe ambulante, l'actrice qui jouait Nora, M<sup>me</sup> Niemann-Raabe, refusa d'abandonner ses enfants. Comme l'auteur n'était pas protégé, les directeurs pouvaient monter la pièce avec les remaniements qui leur convenaient. Afin d'éviter des modifications trop fâcheuses, Ibsen prit le parti de rédiger lui-même une fin nouvelle. La voici :

Nora. — ...que notre vie commune puisse devenir un mariage. Adieu. (Elle va pour sortir).  
Helmer. — Eh bien va ! (Il la prend par le bras). Mais il faut d'abord que tu voies tes enfants pour la dernière fois !  
Nora. — Lâche-moi ! Je ne veux pas les voir ! Je ne peux pas !  
Helmer (la tire vers la porte à gauche). — Il faut que tu les voies. (Il ouvre la porte et dit à voix basse) Vois-tu ; ils dorment là, bien paisibles, sans souci. Demain, quand ils se réveilleront et appelleront leur mère, ils seront orphelins.

<sup>1</sup> Voir le Mouvement Nos 578 et 580.

Nora (tremblante). — Orphelins !  
Helmer. — Comme tu l'as été.  
Nora. — Orphelins ! (Elle lutte au-dessus d'elle-même, laisse tomber son sac et dit) Oh ! c'est pécher contre moi-même, mais je ne peux pas les abandonner. (Elle s'affaisse à demi devant la porte).  
Helmer (avec joie, mais à voix basse). — Nora !

Comme on voit, ce n'était qu'un jeu de scène et quelques brèves répliques. Il s'agissait d'atténuer le moins possible l'effet de l'ensemble. Mais, en réalité cette fin le détruisait. Le mari n'exprimait aucun repentir. Il ne montrait aucune intention d'agir différemment à l'avenir, il ne donnait aucune preuve d'avoir compris le drame intime de Nora. Et Ibsen s'en rendait compte. Car un jeune Danois ayant prétendu que le dramaturge avait lui-même enjoint à un directeur de donner sa pièce selon le texte nouveau, Ibsen en profita pour s'expliquer. Il avait voulu, disait-il, réduire au moindre dommage ce qu'il appelait « un attentat barbare contre sa pièce ».

Elle fut donc jouée à Flensburg dans la version remaniée, puis au Residenztheater, à Berlin. Mais, ici, la fin apparut clairement comme une concession. Dans la presse, et dans le public, des protestations s'élevèrent. Au troisième acte, on riait tellement que l'on pouvait à peine entendre les répliques. La pièce fut donc redonnée au même théâtre, avec le dénouement primitif. Le public encore se déclara mécontent. Ce qu'il voulait, c'était un quatrième acte. Alors cet acte fut écrit. Il le fut de manière à donner entièrement raison à Ibsen qui avait préféré rédiger lui-même la modification désirée. Dans cette version allemande, le 4<sup>me</sup> acte se déroule un an environ

après le 3<sup>me</sup>. M<sup>me</sup> Linde, qui s'est mariée avec Krogstad et qui entretient la famille avec sa machine à coudre, apporte à son amie le costume qu'elle vient de terminer pour un bébé qui dort sur les genoux de Nora. La scène respire la paix et le bonheur, mais sur le front de Nora passe de temps en temps une ombre ; elle est songeuse. Arrive Helmer, qui est toujours directeur de banque et jouit de l'estime générale. Il s'approche de Nora dont le front de nouveau s'obscurcit ; elle jette sur lui un regard interrogateur et murmure : « M'as-tu vraiment pardonné ? » Helmer ne répond pas tout de suite ; il la considère d'un air tranquille et aimable. Enfin, il tire de la poche de sa jaquette un grand carnet, le Poudre et, lui qui a défendu à Nora de la façon la plus sévère de manger des sucreries, lui met, de sa propre main, un macaron dans la bouche. Nora pousse un cri de joie, mâche et s'écrie, ravie : « Le miracle ! » (Le rideau tombe lentement).

A Munich, la pièce fut jouée par M<sup>me</sup> Ramlo, dans sa véritable version, le 3 mars 1880. Cependant Ibsen se montrait fort inquiet. Après le second acte, le succès se dessina ; après le troisième, ce fut une ovation. Paulsen, qui attendait l'auteur à la sortie, passa son bras sous le sien. Ibsen tremblait de tout son corps. Dans les autres villes allemandes, à Hambourg, Dresde, Hanovre, le succès fut moins franc. A Vienne, en septembre 1881, il fallut l'intervention d'Ibsen pour empêcher qu'on adoptât son dénouement modifié.

En anglais, *Maison de poupée* fut jouée d'abord le 2 juin 1882, à Milwaukee (Wisconsin), dans une adaptation qui transportait la scène en Anglè-

terre. Les noms des personnages étaient anglicanisés. Pour cette première en Amérique, Ibsen avait recommandé de traduire sa pièce en langage tout à fait courant, afin que l'on eût le sentiment d'un « morceau de réalité ». Son rêve eût été que l'on donnât d'abord les *Scautians de la société*, puis *Nora* et enfin *Les Revenants*, ce troisième drame qui, disait-il, « va le plus loin dans la même idée ». Mais son désir ne se réalisa pas. Une représentation à Louisville, dans le Kentucky, en 1883, passa inaperçue, et l'adaptation approximative qui fut jouée à Londres, la même année, sous le titre : *Breaking a Butterfly*, ne fit pas sensation. Ce fut seulement en 1889 que le *Novelty Theatre* donna de *Maison de poupée* une véritable traduction. Point de départ du succès continu des œuvres d'Ibsen sur les scènes de langue anglaise, aussi bien en Australie qu'aux Etats-Unis.

C'est aussi en 1889 que Nora fut jouée en Italie. Elle devait y trouver bientôt une de ses plus brillantes interprètes : Eleonora Duse, qui promena la pièce dans toute l'Europe. Si bien que le critique théâtral du *Mercur de France* prétendit plus tard, sans doute dans un accès de mauvais humeur, qu'elle l'avait « trimballée et vilipendée ». Les plus grands artistes ont leurs détracteurs.

Si elle rencontrait partout une vive résistance, l'œuvre d'Ibsen continuait cependant sa marche triomphale à travers le monde. En novembre 1881, elle fut jouée au théâtre national de St-Petersbourg. En 1889, dans une traduction française faite sur l'allemand, elle parvint à Bruxelles et, presque en même temps à Turin et à Belgrade. Une troupe russe la donna à New-York. (A suivre)

Dorette BERTHOUD.